

efforts qui seront faits dans cette direction.

Le Canada a heureusement été presque exempt des hérésies financières; c'est pour cela que dans une large mesure nous avons été à peu près exempts des troubles qui ont agité le pays voisin pendant ces dernières années.

L'avenir du Canada est encore enveloppé d'incertitudes. L'année dernière nous a sérieusement désappointés; la dépression des affaires a augmenté remplie d'incidents inconstants et il y a eu un nombre considérable de faillites. Un plus grand nombre sont attendues, à moins qu'on ne constate quelques améliorations cette année.

La situation autant que je puisse la prévoir est celle-ci, et elle me semble très délicate: toute dépression nouvelle arrivant dans une société déjà affaiblie par un long combat contre l'adversité, devra amener un état de choses des plus graves, pire que tout ce que nous avons pu rencontrer jusqu'à ce jour. D'un autre côté, le règlement de la question du tarif qui tiendrait compte des intérêts établis, une bonne récolte vendue à bons prix, moins de sévérité, en même temps qu'une aide judicieuse envers les commerçants pourrait marquer cette année le commencement d'une ère prospère. La situation n'est nullement désespérée. Les apparences de la récolte sont excellentes dans le Nord-Ouest, bonnes dans l'Ontario, mais en retard dans Québec. Le développement des mines continue toujours dans l'ouest et tous les jours il ajoute à la richesse du pays. Bien que notre commerce de bois avec les Etats-Unis ne soit pas dans une position satisfaisante, il est bon avec

l'Angleterre. La fabrication de la pulpe de bois promet de devenir une des industries les plus importantes et des plus profitables, car nous avons en ce pays des quantités illimitées de la plus belle matière première qui soit dans le monde avec, en outre, de magnifiques chutes d'eau et une main d'œuvre à prix raisonnable. Le commerce du beurre et du fromage promet d'être considérable et il nous semble que nous sommes à la veille d'un grand développement de celui du lard et du jambon. D'après les journaux, les négociations sont en réalité terminées pour la construction d'un chemin de fer devant traverser la région minière de la Colombie Anglaise. Cet événement est presque suffisant pour faire remonter les aiguilles du baromètre commercial au beau temps. La situation n'est nullement sans espoir, mais réclame des soins et tous les encouragements qu'on peut lui donner.

Si les actionnaires ont quelques questions à poser, j'aurai beaucoup de plaisir à leur répondre.

DISCOURS DU VICE-PRÉSIDENT

L'Hon. Geo. A. Drummond s'exprime ainsi: J'ai confiance que les actionnaires de la Banque de Montréal seront d'accord avec les Directeurs, en considérant comme satisfaisants les résultats de l'année, et qu'en présence de la situation il en faut rapporter une grande partie du crédit au général et à son état major. La stagnation causée par la méfiance et l'incertitude persistante que nous avons eu à rappeler depuis plusieurs années existe encore. Des doutes quand à la nature de la législation douanière attendue, ont produit un état d'affaires peu satisfaisant pendant

l'hiver et l'anxiété à ce sujet existe toujours. La victoire des partisans d'une saine monnaie aux Etats-Unis n'a pas suffi à rétablir la confiance, car les vainqueurs se sont mis à réajuster le tarif avant de traiter de la question de la monnaie. Des deux côtés de la ligne cependant, existent des causes semblables de troubles. Et on peut dire sans contester que pour retarder le placement des capitaux et les progrès du pays, il n'y a pas d'influences plus puissantes que les fréquents changements de politique fiscale. La guerre des partisans d'une saine monnaie contre les hérétiques de toutes sortes aux Etats-Unis que les derniers événements auraient pu faire supposer réglée, n'est assurément qu'ajournée. On nous promet même qu'elle transportera son influence maligne dans notre propre pays. Si ces pronostics ont une base solide, la fin de nos mauvais jours n'est certes pas arrivée. Tout homme de réflexion, à mon avis, a tiré cette conclusion que nous mêmes et nos voisins du sud avons trop de lois continuellement en discussion, et j'ai la conviction que les hommes d'affaires ont une trop grande propension à abandonner les devoirs politiques de tout citoyen à des gens que les affaires occupent moins qu'eux-mêmes: il en résulte, ce à quoi d'ailleurs on pouvait s'attendre, qu'ils ne se réveillent seulement qu'à une période de fièvre d'indignation et d'anxiété pour protester alors qu'ils trouvent que leurs intérêts ont été mis en péril par une législation qu'on aurait dû prévenir un peu plus tôt. Les hommes d'Etat de tous les partis déplorent l'absence d'hommes de poids et d'expérience dans la finance, le commerce et les affaires, de ceux-là qui seraient capables de nous donner une bonne législation commerciale au pays. C'est une expérience habituelle qu'on ressent un sentiment de soulagement dans les grands centres du pays pendant les courts intervalles que ne siège pas la législature. S'il en est ainsi, il s'ensuit que les questions de législation sont les affaires de tout homme et que c'est un faux principe d'économie de se dérober à la responsabilité de partager les travaux de préparation des lois.

Aucune loi importante affectant cette institution ou les banques en général n'a été passée et autant que j'en puis juger, il n'en sera pas passée pendant cette session. On a proposé une loi concernant l'intérêt. Elle aurait certainement produit des conséquences incalculables et des résultats peu heureux, mais elle a été retirée; on lui a substitué un autre projet contre lequel il y a peu d'objections à formuler. Je tiens à dire que le premier projet était une honnête tentative de détourner les graves inconvénients de l'usure chez les particuliers, mais son retrait nous prouve la difficulté de frapper ceux qui troublent les opérations entièrement profitables des banques incorporées.

La Banque de Montréal conduit ses affaires avec le sentiment bien compris de ses responsabilités en tant qu'institution à laquelle sont intimement liés le crédit et la stabilité financière du pays en même temps; elle reconnaît entièrement qu'une politique d'arrêt ou de manque d'entreprise est inséparablement et sûrement liée à une période de recul et de décadence. Les actionnaires approuveront, j'en suis sûr, les progrès accomplis dans nos déve-

loppements de l'année. La succursale de St. Jean, Terre-Neuve, est solidement établie. C'est une succursale précieuse pour la Banque; elle a dans une large mesure reçu l'encouragement et la confiance du public et elle est, j'en ai l'espoir, utile tant au gouvernement qu'au monde commercial de cette Province. Le grand district minier de la Colombie Anglaise a également provoqué l'attention de la Banque, qui a ouvert des succursales à New Denver, Rossland et Vernon.

Nous avons la preuve de la grande richesse minière de la Colombie Anglaise dans la découverte et le développement d'un grand nombre de mines de valeur.

L'abondance du combustible, de la main d'œuvre et de l'eau, les facilités de transport, dans cette province devraient mettre cette partie de la Confédération en état de rivaliser, pour la production économique des métaux précieux avec toute autre région minière de l'univers, et dans les conditions les plus favorables. Mais je suis porté à condamner de la manière la plus énergique cette ardeur effrénée d'agiotage qui pousse les capitaux vers des propriétés qui n'ont pas encore été mises en opération. De telles propriétés ne devraient être prises que sur une base d'évaluation telle qu'elles peuvent être ou n'être pas d'une valeur réelle. Heureusement le nombre de propriétés mises en œuvre et de rapport est déjà suffisamment grand pour établir la richesse minière considérable de la Province au-dessus de tout doute; ce fait doit être un sujet dont tout le monde peut se féliciter.

Pendant la saison dernière on croyait que la récolte serait simplement bonne. On savait qu'au Manitoba et dans les Territoires du Nord-Ouest, la superficie ensemencée était moindre qu'en 1895, mais la moisson s'est faite dans de bonnes conditions, et grâce à une avance dans le prix du blé, elle a probablement rapporté plus que la récolte de l'année précédente. Dans l'Ontario, au contraire, la sécheresse a prévalu au sérieux détriment des récoltes de toute sorte. Dans Québec et les Provinces Maritimes le grain et le foin ont donné un bon rendement. Pour cette année, on peut dire qu'au Manitoba et au Nord-Ouest les apparences n'ont jamais été meilleures et la superficie ensemencée en blé est grande.

Dans l'Ontario tout apparaît bien, quoiqu'on ait reçu de différents endroits des rapports indiquant des dommages aux arbres fruitiers par suite de gelées locales mais évidemment sans importance. Dans Québec, quelques pâturages ont été détruits par suite de la rareté de la neige, mais les pluies abondantes, qui actuellement semblent retarder la végétation, serviront, sans doute, si une bonne température vient désormais, à assurer une excellente récolte de foin et de grain.

Les perspectives du commerce d'exportation sont généralement bonnes. Plus de cinq millions de minots de grain ont quitté notre port en mai et on prétend, fait sans précédent, que le fret est engagé jusqu'en août et septembre. On dit également que les taux sont aussi bons que l'année dernière. Pour le bois, le commerce avec la Grande-Bretagne a été tant en expéditions réelles qu'en engagements d'au moins 50 pour cent plus élevé que l'an dernier; en même temps la menace d'une augmentation de droits de douane aux